

*Sous la direction de*

**CHANTAL DELSOL**  
**GIULIO DE LIGIO**

---

LA  
**DÉMOCRATIE**  
DANS  
**L'ADVERSITÉ**

**ENQUÊTE INTERNATIONALE**

SOUS LA DIRECTION DE  
CHANTAL DELSOL ET GIULIO DE LIGIO

avec

STÉPHANE BAUZON, JEAN-MARC COICAUD,  
MARCIN DARMAS, DOMINGO GONZALEZ,  
SERGIU MISCOIU, DAVID UZAL

# LA DÉMOCRATIE DANS L'ADVERSITÉ

ENQUÊTE INTERNATIONALE

LES ÉDITIONS DU CERF

## POPULISME, DÉMOCRATIE ET SENTIMENTS MORAUX : LE CAS DU MEXIQUE

LUIS BARRON

Lors des élections présidentielles de juillet 2018 – après les échecs de 2006 et 2012 –, Andrés Manuel Lopez Obrador, un politicien que ses adversaires et ennemis qualifiaient incessamment de « populiste », fut finalement élu comme président du Mexique, et prit ses fonctions présidentielles le 1<sup>er</sup> décembre. Qu'est-ce que cela peut signifier pour la jeune et fragile démocratie mexicaine ? Est-ce qu'AMLO – comme on l'appelle populairement – est vraiment un politicien populiste ? Et s'il l'est, son élection représente-t-elle un risque pour l'avenir de la démocratie au Mexique ?

Afin de répondre à ces questions, il me semble nécessaire d'essayer de se mettre d'accord sur ce qu'on entend par populisme. Est-il possible de définir le populisme en termes « universaux », ou s'agit-il plutôt d'un phénomène « contextuel » ? Que serait-ce alors que le populisme dans le contexte mexicain ? Quelle est la relation entre le populisme et la démo-

cratie libérale ? Le populisme serait-il une manifestation « illibérale » de la démocratie ?

En réalité, définir le populisme dépend de ce que chacun entend par populisme. Le populisme, par exemple, a été défini comme une « dégénérescence de la démocratie<sup>1</sup> » ; comme un type de politique « anti-système<sup>2</sup> » ; comme une logique politique<sup>3</sup> – et non pas une idéologie – ; et comme une insulte<sup>4</sup> – plutôt qu'un concept objectif. Il n'y a pas une définition du populisme qui soit consensuelle ; il n'y a pas une série de caractéristiques qui le définissent, et sa définition n'est pas restée immuable au fil du temps. Le populisme ne peut pas se définir de manière « universelle » et c'est pourquoi les analystes politiques peuvent affirmer sans se tromper qu'il y a des populismes de droite comme de gauche, xénophobes ou suprémacistes, nationalistes ou racistes.

Toutefois, le populisme est *toujours* incarné par un chef charismatique – un *rédempteur*, selon l'historien mexicain Enrique Krauze<sup>5</sup> –, suivant une série de stratégies qui, selon la majorité des politologues, sont cou-

---

1. M. VARGAS LLOSA, « El populismo, el nuevo enemigo », dans A. VARGAS LLOSA (coord.), *El estallido del populismo*, México, Planeta, 2017, p. 9-21, p. 10.

2. J.-W. MÜLLER, *¿Qué es el populismo ?*, Mexico, Libros Grano de Sal, 2017, p. 11.

3. J. B. JUDIS, *The Populist Explosion. How the Great Recession Transformed American and European Politics*, New York, Columbia Global Reports, 2016, p. 14.

4. C. DELSOL, « Populisme, démocratie et république », conférence lue à l'université Simon Bolivar, Institut des Recherches Historiques -*Bolivarium*, le 27 de mars 2007, p. 1, non publiée.

5. E. KRAUZE, « Los redentores no cambian », dans Á. VARGAS LLOSA (coord.), *El estallido del populismo*, Mexico, Planeta, 2017, p. 53-80.

ronnées de succès dans certains contextes *démocratiques*<sup>1</sup>. Le chef populiste sépare le peuple de l'élite<sup>2</sup> – qu'il traite d'immorale, traîtresse et surtout corrompue –, et transmet à ses partisans le sentiment qu'on les trompe dans un monopole effectif que les politiciens corrompus dissimulent sous un discours pluraliste<sup>3</sup>. Mais le populisme n'est pas ce qui provoque la séparation car sinon tous les populistes arriveraient à leurs fins. La séparation se fait dans les démocraties où effectivement l'élite s'est corrompue, dans celle où les politiciens ont été négligents et ont surtout rendu possible les crises économiques dont l'élite a su tirer profit alors que le niveau de vie s'est réduit pour la majorité de la population. Le chef populiste ne fait que ratifier la *séparation*, et l'exploite. C'est pourquoi les populistes sont très différents des politiciens *populaires*, car le gouvernant démocrate permet le pluralisme et gouverne pour le peuple et par le peuple, alors que le gouvernant républicain fait du peuple entier un tout – il ne le sépare pas –, et gouverne par souci du bien public<sup>4</sup>.

Les populistes n'apparaissent pas dans les systèmes autoritaires ; ils fleurissent dans les démocraties qui ont flanché, et lorsqu'ils prennent le pouvoir ils continuent à détériorer les institutions démocratiques jusqu'à

---

1. J. B. JUDIS, *The Populist Explosion. How the Great Recession Transformed American and European Politics*, p. 15.

2. E. KRAUZE, « Los redentores no cambian », p. 60 ; J.-W. MÜLLER, *¿Qué es el populismo ?*, p. 12-13 ; C. DELSOL, « Populisme, démocratie et république », p. 2-4.

3. C. DELSOL, « Populisme, démocratie et république », p. 8.

4. *Ibid.*, p. 1.

saboter les bases du régime pluraliste. Selon Fareed Zakaria, le populisme en Autriche et en Allemagne ne put prendre forme que lorsque la démocratie prit son essor au début du xx<sup>e</sup> siècle, et en Amérique Latine, le populisme s'est développé justement lorsque les divers pays de la région se démocratisèrent lors du dernier tiers de ce siècle<sup>1</sup>. Dans le cas de l'Espagne – dont la transition réussie vers la démocratie fut considérée comme exemplaire dans l'histoire récente de l'Occident – le populisme est arrivé au début du xxi<sup>e</sup> suite à la crise économique, les cas spectaculaires de corruption, la chute du niveau de vie, le scandale et l'indignation des grands secteurs populaires affectés par cette crise économique<sup>2</sup>.

Le Mexique, après la Révolution de 1910-1917, ne présenta jamais les conditions propices à l'établissement d'un régime populiste. Même si on peut considérer Alvaro Obregon (président de 1920 à 1924 et réélu pour la période de 1928-1932), qu'un catholique extrémiste assassina avant le début de son second mandat, comme une sorte de *rédempteur* ou de politicien sous des traits populistes. Ensuite, le pacte entre les différentes factions révolutionnaires triomphantes permit la création du Parti National Révolutionnaire (PNR), en 1929, qui établissait les limites du pouvoir du président par le biais de la non-réélection présidentielle. Avec le PNR, s'est construit un système politique autoritaire à parti hégémonique (le Parti Révolution-

---

1. F. ZAKARIA, *The Future of Freedom. Illiberal Democracy at Home and Abroad*, New York, Norton, 2007, p. 59-62.

2. M. VARGAS LLOSA, « El populismo, el nuevo enemigo », p. 19.

naire Institutionnel – Partido Revolucionario Institucional – PRI) qui fonda sa légitimité non pas dans la démocratie mais précisément, dans la prémisse selon laquelle tous les présidents devraient s'en aller ; ce fut un système « anti-caudillos », si on veut, qui utilisa avec succès un discours « révolutionnaire » toujours en faveur du « peuple ». C'est pour cela que le Mexique n'eut pas d'expérience populiste pendant le xx<sup>e</sup> siècle : il s'est agi d'un système politique autoritaire avec une légitimité « révolutionnaire ». Luis Echeverría (1970-1976) et José Lopez Portillo (1976-1982) ont été considérés par certains comme des « présidents populistes ». Mais s'ils pratiquèrent certaines politiques pouvant être considérées comme populistes, parce qu'elles étaient encadrées par la structure du PRI, ils n'eurent jamais l'occasion d'instaurer un régime populiste, bien qu'ils aient excellé dans le discours de la Révolution<sup>1</sup>. Même lorsque le Mexique passa par une sévère crise économique et des cas scandaleux de corruption durant ces années, on n'assista pas pour autant à la séparation entre le peuple et l'élite qui ouvre la voie aux chefs populistes.

Même si les politologues mexicains ont insisté sur le fait que la transition vers la démocratie commença par la tuerie des étudiants du 2 octobre 1968, en ce qui me concerne, je suis convaincu que deux événements ont précipité la démocratisation du système politique mexicain, en même temps qu'ils amorcèrent la séparation entre l'élite et le peuple. D'abord, le 19 septembre 1985, un séisme détruisit plusieurs bâtiments dans la

---

1. E. KRAUZE, « Los redentores no cambian », p. 54

ville de Mexico, provoquant la mort de milliers de personnes. Le désastre excéda complètement les capacités de l'État, et ce fut la société civile, organisée horizontalement, qui retira les gravats, qui localisa et sauva ceux qui avaient réussi à s'accrocher à la vie après la catastrophe. Ce fut seulement à la suite d'une élection irrémédiablement entachée par des soupçons de fraude, que le PRI réussit à se maintenir au pouvoir en 1988. À partir du 1<sup>er</sup> janvier 1994, éclata la rébellion de l'Armée zapatiste de libération nationale – Ejército Zapatista de Liberación Nacional (EZLN). Depuis la fin de la Révolution, le système de parti hégémonique avait réussi à réprimer les dissidents sans affecter irréversiblement sa légitimité ; même après l'assassinat des étudiantes en 1968, le PRI remporta les élections présidentielles sans grandes difficultés en 1970, 1976 et 1982. Et même si le PRI remporta également les élections de 1994 (en partie à cause de la peur que la violence ne s'étende), la transition vers la démocratie apparut comme inévitable : le PRI perdit les élections présidentielles de l'année 2000 et AMLO remporta les élections au poste de Chef du Gouvernement de la Ville de Mexico.

À partir de ce moment, AMLO se mit à utiliser des stratégies populistes : le discours antisystème ; le discrédit des politiciens, de l'élite corrompue et des institutions démocratiques ; les références au peuple dominé et trompé par une élite politique monopolistique camouflée derrière un discours pluraliste hypocrite. Quand des milliers de personnes sortirent manifester dans les rues contre l'insécurité dans la

ville de Mexico le 27 juin 2004, Lopez Obrador se référa aux manifestants selon des termes racistes (*pirrurris*, segment de l'élite blanche qui opprimait « le peuple »), bien que les victimes de la violence fussent majoritairement des pauvres<sup>1</sup>.

Pour AMLO, la démocratie n'a de sens que si on la pense comme « le peuple qui s'organise pour se gouverner lui-même », sans les obstacles des institutions démocratiques. Selon lui, le « dialogue vraiment substantiel pour l'avancée de la démocratie est celui qui accompagne la mobilisation citoyenne », non pas celui que l'on retrouve dans le cadre du Congrès ou des institutions républicaines. Il lui est même arrivé à l'extrême de dire que le pays ne saurait avancer avec des processus électoraux, mais uniquement avec des mobilisations sociales<sup>2</sup>.

Mais avant tout, Lopez Obrador a suivi au pied de la lettre les recettes populistes. Les rédempteurs populistes avivent les sentiments, cultivent la haine, font appel « aux instincts les plus exacerbés des êtres humains, à l'esprit tribal, la méfiance et la peur de l'autre, à celui qui est d'une race, langue ou religion différentes, à la xénophobie, au chauvinisme [ou] à l'ignorance<sup>3</sup> ». Les populistes ne persuadent pas à l'aide d'arguments, ils se contentent de toujours dresser un portrait des normes politiques prédominantes sous les traits de systèmes qui vont à l'encontre des espoirs

---

1. E. KRAUZE, « Los redentores no cambian », p. 61.

2. Cité dans *ibid.*, p. 64, 73-74.

3. M. VARGAS LLOSA, « El populismo, el nuevo enemigo », p. 17.

du peuple, et attisent les peurs et la haine de leurs partisans contre ceux qui les incarnent.

C'est pourquoi le populisme est si dangereux pour les systèmes démocratiques, parce qu'il supprime le pluralisme, dénature la démocratie et va à l'encontre de la liberté individuelle. Dans ce sens, comme il surgit dans des systèmes démocratiques, on peut effectivement dire que le populisme est une manifestation illibérale de la démocratie. C'est aussi la raison pour laquelle il est si difficile de le combattre, parce que ses exigences se fondent sur des problèmes réels : la désagrégation du tissu social subséquente aux crises économiques et, surtout, des cas scandaleux de corruption, qui légitiment ses revendications. La répulsion envers le système et les politiciens corrompus attire le rédempteur, et ses partisans, qui se sentent marginalisés, renforcent encore plus son caractère sectaire : leur amour pour le chef croît en même temps que croît leur indignation. Les insultes contre le rédempteur ne font que pousser ses partisans à le placer au-dessus de tout. « Ces courants ont d'autant plus confiance dans la personne de leur chef politique qu'ils ne se fondent sur aucune théorie argumentée. Le chef est leur théorie vivante<sup>1</sup>. »

La philosophe étatsunienne Martha Nussbaum souligne que les émotions publiques « fréquemment intenses, ont des conséquences à grande échelle pour le progrès de la nation vers ses objectifs ; elles peuvent apporter une vigueur renouvelée et de la profondeur à la poursuite de ces objectifs, mais elles peuvent aussi

---

1. C. DELSOL, « Populisme, démocratie et république », p. 9.

les faire échouer, en introduisant ou en renforçant les divisions, les hiérarchies et des formes de négligence et de maladresse<sup>1</sup> ». Dans un contexte de crises économiques et du discrédit provoqué par la corruption, l'unique défense naturelle contre le populisme est que la société soit prise de compassion pour la perte, de colère face à l'injustice, et remplace l'envie et la haine par l'empathie. Céder le champ de la création sociale des émotions aux manifestations illibérales de la démocratie – nous dit Nussbaum – leur octroie un grand avantage. « Tous les principes politiques, les bons comme les mauvais, ont besoin de l'appui émotionnel pour assurer leur stabilisation dans le temps, et toutes les sociétés décentes ont besoin de se protéger de la division et des hiérarchies en cultivant les sentiments appropriés de sympathie et d'amour<sup>2</sup>. » Le problème du Mexique provient d'une transition démocratique (après 1994) qui promouvait un libéralisme sans aucun contenu moral : celui qui inclurait le respect des personnes ; un vrai compromis avec la liberté d'expression, d'association et de conscience ; un contenu moral qui assurerait les droits sociaux et économiques de tous. Le problème pour le Mexique et sa fragile démocratie est d'éviter que ne s'instaure maintenant, pour la première fois, un régime populiste qui cultive à partir de l'appareil d'État des sentiments publics indésirables, comme la haine et la division, et qui détruit la démocratie de l'intérieur.

---

1. M. C. NUSSBAUM, *Political Emotions. Why Love Matters for Justice*, Cambridge, Belknap Press, 2013, p. 2.

2. *Ibid.*, p. 2-3.